

DIOCÈSE D'ANGERS

Monseigneur à Rome

On lira avec un vif intérêt la lettre suivante, écrite de Rome par Monseigneur à M. Grellier, vicaire général :

« Rome, le 13 mars 1900.

« J'ai hâte de vous donner des nouvelles de mon voyage. Elles sont excellentes sous tous les rapports. Ma santé est très bonne. Le beau temps a été jusqu'ici le fidèle compagnon du voyage ; le ciel et le soleil d'Italie sont dignes de leur réputation. Mes compagnons de voyage sont ravis de tout ce qu'ils ont vu et entendu ; je partage pleinement leur admiration.

« Nous avons fait les étapes projetées à Notre-Dame de la Garde, à Toulon (pour y voir au passage notre ancien supérieur du Grand-Séminaire), à Nice, à Menton (où j'ai dit la sainte messe chez les Sœurs de la Retraite), à Gènes, à Pise, à Florence.

« Nous sommes arrivés à Rome vendredi matin, à 6 heures 40. Les joies les plus intimes et les plus délicieuses nous y attendaient dès la première heure.

« En effet, nous sommes allés à Saint-Pierre et au Vatican dès notre arrivée ; nous y étions à 10 heures du matin. Comme je me rendais chez le Maître de chambre pour faire ma demande d'audience, j'ai appris qu'il y avait, quelques instants après, la réception de nombreux pèlerins venus de France (diocèse d'Autun), d'Italie, de Hongrie, etc. J'en ai profité pour procurer deux cartes à mes deux compagnons, et jouir moi-même de l'audience. A 11 heures nous étions dans l'immense salle de béatification, au-dessus du vestibule de Saint-Pierre. Quatre à cinq mille personnes y étaient entassées. Quand le Saint-Père, porté sur la *Sedia*, a apparu au fond de la salle, il y a eu dans toute l'assemblée une explosion d'enthousiasme vraiment indescriptible. C'était sublime, émouvant ; les vivats répondaient aux vivats dans toutes les langues ; les applaudissements faisaient écho aux applaudissements ; mouchoirs et chapeaux s'agitaient au-dessus des têtes, et le Saint-Père s'avancait lentement, bénissant la foule avec une physionomie qui trahissait l'émotion et la tendresse paternelle. Arrivé au pied de l'autel, il s'est mis à genoux et a aussitôt entonné le *Sub tuum* qui a été suivi du chant des litanies de la Très Sainte Vierge. Pendant ce temps le Saint-Père priait, profondément recueilli, la tête dans ses deux mains. Aux invocations : *Salus infirmorum, refugium peccatorum, consolatrix afflictorum, auxilium christianorum*, par quatre fois il s'est frappé la poitrine. Après les litanies il a gravi les degrés de l'autel et, d'une voix forte, avec des mouvements de tête et de bras qui exprimaient toute l'ardeur de sa foi, tous les élans de sa supplication, il a béni la multitude des pèlerins. Ensuite, les chefs des pèlerinages, parmi lesquels trois évêques de Hongrie, un d'Italie, lui ont présenté quelques-uns des principaux pèlerins, en tout une quarantaine environ. J'ai été admis à mon tour à baiser ses pieds et son anneau. Le Maître de chambre m'a